

Alain CHRISTOL

SCYTHICA (1, 2, 3)

1. Une glose scythique d'Hésychius

1.1. *Un nom de la lune*

Dans la masse hétérogène de gloses rassemblées par le moine byzantin Hésychius figurent quelques mots explicitement attribués aux Scythes; l'une de ces gloses a la forme:

μέσπλη · ή σελήνη, παρὰ Σκύθανς ·

Le mot *mésplē* ne semble pas avoir retenu l'attention des spécialistes¹, sans doute parce qu'il n'a pas d'explication iranienne évidente.

Le nom IE de la lune **mēns* est représenté, en iranien, par av. *māh-* (NSg, *mā*, GSg *māhō*), vx p. *māhyā* (GSg?) "au mois de..."; oss. *mæi* (Dg *mæiæ*) suppose un thème en **-yā* sur un radical bref.

La glose d'Hésychius n'est pas datée mais il est exclu qu'il s'agisse de données fournies par une enquête contemporaine (V^e siècle ap. J.-C.); Hésychius travaillait de seconde main, utilisant des recueils antérieurs. La source de cette glose doit donc être recherchée chez quelque auteur de *Scythica* dont l'œuvre s'est perdue.

En grec impérial, les graphies AI et E commutent facilement, *me-* pourrait donc théoriquement représenter **mai-*, qu'il serait possible de rapprocher de *mai-* "lune" (BENVENISTE, *Titres*, p. 105), dans les anthroponymes comme *Maiphamos* (Olbia: ZGUSTA 1955, p. 113), *Maipharnès* (Asie Mineure) etc.

Il subsiste un problème: la forme iranienne devait être dissyllabique: **mahi-*, soit grec **maī-* qui ne pouvait être noté *me-* que par une substitution mécanique. Même ainsi, il resterait à expliquer la seconde partie du mot; un groupe *spl* (*spr*) paraît peu probable en iranien, ancien ou moyen.

1.2. "Scythique" = caucasique?

Si, renonçant à l'iranien, on cherche du côté caucasien, la glose devient claire: dans le caucasique du Nord-Ouest (= CNO), le nom de la lune est issu de **māza* (CHRISTOL 1985, pp. 50-51): abx. *mza* (abaza *mz*) oub. *mza*, tch. *maze*.

L'accord des trois langues prouve que le mot est ancien; d'une telle forme grec *mes-* serait une approximation satisfaisante, surtout devant la sourde *p*.

Pour le second terme, on a le choix entre deux homophones CNO:

(a) **plā* "rouge"

Le nom de l'astre sert aussi pour le cycle lunaire, le mois: certaines langues ont levé l'ambiguïté: l'astre sera défini par une épithète évoquant son éclat (GAMKRELIDZE/IVANOV. pp. 684-685); ainsi en indien; *mās* "lune, mois", *candra.mās* "*mās* brillant" (= astre lunaire) puis *candra* "lune", par intégration sémantique; un processus comparable doit être à l'origine de lat. *lūna* "lune" (dial. *losna*, de **louksnā* "brillante"), gr. *selēnē* (**selas.nā*, *sélas* "éclat").

En CNO (ŠAGIROV n°158) on a oub. *plə*, tch. occ. *plə.ž'*, or. *plə.ž* "rouge": abx. *pš'* "roux", *q'a.pš'* "rouge" (cf. CHRLSTOL 1986, p. 12 et n. 23).

L'équivalence: abx. *š'* (*š*) = tch., oub. *λ* ou *λ'* est régulière (KUMAXOV, p. 212):

— "regarder", cf. *infra*,

— "sang": abx. *š'a* = oub. *λα*, tch. *λə*, etc.

Le choix de la couleur rouge pour l'éclat de la lune peut surprendre mais l'objection ne paraît pas décisive: certaines langues turques utilisent l'adjectif "rouge" (*qyzyl*) pour l'or, dont l'éclat peut évoquer celui des astres; en tcherkesse, *pl* signifie "to blaze, get hot" (KUIPERS n°63), ainsi pour le fer qui rougit: PARIS 1976, p. 260 (n°143); il s'agit probablement de l'adjectif "rouge" en fonction verbale; par la notion d'incandescence on rejoint l'éclat lumineux des astres.

(b) **plā* "regarder"

Le proto-CNO avait une racine **pl(a)* "regarder" (ŠAGIROV n°236): tch. *pl(e)*, oub. *plə*, abx. *a.pš.ra* "regarder".

L'alternance **a* (tch. *e*)/ \emptyset est ancienne en CNO; elle reste vivante en tcherkesse (G. DUMEZIL, *V.O.* p. 30, où *pl(e)* est cité).

Si cette racine est présente dans le second terme du mol *mesplē*, le composé, selon la diathèse de **plā*, pourra signifier:

— "mäza visible" = astre, par opposition à la notion plus abstraite de "mois",

— "mäza qui regarde": les astres sont les yeux de certains dieux: c'est bien connu pour le soleil dans le monde indo-européen (BADER 1985, pp. 18-22).

Cette dernière interprétation paraît préférable car elle peut s'appuyer sur des parallèles dans la phraséologie de peuples voisins. En CNO même, le nom de la lumière est un composé dont le premier terme est celui de l'œil: tch. occ. *nef* (*ne* "œil"), or. *neh*^o; abx. (*a*).*la.ša.ra* (*la* "œil") "lumière" (anciennement "soleil"?: CHRISTOL 1985, pp. 48-49, n. 5)².

Que les astres "regardent" serait donc conforme à ce que nous savons de la phraséologie indo-européenne et comme les langues CNO ont vécu plusieurs millénaires au contact de peuples de langues indo-européennes, de tels parallèles ne sauraient surprendre.

Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre base **ρλä*, la latérale du proto-CNO ne pouvait être rendue en grec que par λ.

1.3. *Les langues du monde scythique.*

Si la glose d'Hésychius étudiée ici conserve un composé proto-CNO signifiant "lune/mois qui regarde", désignation de l'astre, par opposition à la durée du cycle, il faut admettre que l'étiquette "scythique" se fondait sur des critères géographiques ou ethnologiques plutôt que linguistiques.

Ceci confirme l'impression qui naît des quelques étymologies scythiques d'Hérodote, de l'anthroponymie scythique des siècles classiques ou du dossier "scythique" d'Hésychius: si l'élément iranien est présent, il semble impossible de rendre compte par l'iranien de l'ensemble des formes conservées³.

La première vague iranienne⁴ pourrait avoir été superficielle, les langues parlées antérieurement se conservant, au moins sur une partie du territoire occupé.

Parmi ces populations pourraient figurer les Taures qu'Hérodote (4,99; 103) présente explicitement comme différents des Scythes; il devait en être de même pour plusieurs peuples de la vallée du Kouban, à proximité des régions occupées, récemment encore, par les Tcherkesses⁵.

Les peuples CNO semblent installés depuis fort longtemps sur les deux versants du Caucase occidental et leurs ancêtres doivent être recherchés chez les *Kerketai*, *Akhaioi*, *Zugoi*, *Heniochoi* mentionnés par Strabon (11,2,12; 14) ou chez les nombreux peuples mentionnés comme sujets des rois du Bosphore Cimmérien dans les inscriptions grecques ou chez Strabon (cf. § 3.1).

Certains de ces noms ont été transmis par un intermédiaire iranien: pluriels en *-ta* (=oss. *-tæ*, cf. § 3.2).

La situation des Scythes iraniens devait être comparable à celle des Arya du Mitanni: une aristocratie indo-iranienne a pris le pouvoir sans éliminer la langue des populations conquises, le hourrite dans le cas du Mitanni, des langues inconnues pour les Scythes. Il en a été de même en Gaule, au moment des invasions germaniques: le latin n'a pas été supplanté partout par la langue des conquérants.

La glose d'Hésychius apporterait la preuve de la présence, à une date antérieure au V^e siècle après J.-C. mais qu'il n'est pas possible de préciser davantage, d'une composante CNO dans les populations "scythiques"; l'iranisation s'est probablement accentuée avec l'arrivée des Sarmates puis des Alains: aux premiers siècles de l'ère chrétienne, les anthroponymes étrangers des cités grecques sont essentiellement iraniens, comme le montre l'étude de ZGUSTA (1955).

C'est une incitation à reprendre le dossier, malheureusement peu fourni, des données scythiques.

2. Des sauterelles et des hommes

2.1. *Broũkhoi*

Parmi les populations des rivages caucasiens de la Mer Noire, Procope (VIII, 4, 1) cite les *Broũkhoi*, voisins immédiats des *Abasgoi*.

Dans le *Périple Anonyme* du Manuscrit de Londres (VI^e siècle ap. J.-C?) sont mentionnés (§ 15) les fleuves *Abaskos* (à rapprocher des *Abaskoi*: *Périple d'Arrien* § 15) et *Broukhont-*; pour ce dernier l'auteur donne le nom contemporain: *Mizugos*⁶.

On a voulu voir dans les *Broũkhoi* les ancêtres des Oubykhs, comme les *Abask/goi* sont ceux des Abaza et les *Apsilai* (Procope 8,2,33) ceux des Abkhaz (*a-ps.wa*) mais le nom actuel des Oubykhs est *t°ax* et il subsiste quelques difficultés phonétiques⁷.

En grec, *broũkhos*, dont la prononciation, à l'époque de Procope, devain être plus proche de [*vruxos*] que de [*bruk^hos*], prononciation classique, signifie "sauterelle" (LXX Lev 11,22, dans une liste d'animaux comestibles); il existe une variante sans aspirée *broũkos* chez Théophraste⁸.

Une telle dénomination peut être

— la traduction grecque d'un nom indigène, éventuellement donné par des voisins malveillants;

— l'adaptation phonétique d'un nom indigène, dans une intention ironique;

— la désignation, par métaphore expressive, de montagnards pillards redoutés des cités côtières et dont la mobilité et les incursions dévastatrices évoquaient celles des sauterelles.

Quelle que soit l'hypothèse retenue, il faut renoncer à un rapprochement phonétique direct entre *Broukho-* et *t°ax*.

2.2. *adigor*

Parmi les gloses "scythiques" recueillies par Hésychius on trouve:

ἀδιγόρ· τροξάλλις, ὑπὸ Σκυθῶν.

La forme *troxallis* doit être une variante de *trōxallis* "sauterelle"⁹.

Le mot *adigor* serait donc un nom "scythique" de la sauterelle, dont il faudrait chercher les descendants soit en iranien, soit dans une langue caucasique.

Dans un champ sémantique aux limites floues et susceptible de se diviser en multiples sous-catégories au hasard des contextes écologiques, l'enquête n'es pas facile.

L'ossète a, au moins, deux mots: *mætyx*=r. "*saranča*" et *c'ysc'ysag*=r. "*kuznečik, sverčok*". Le premier mot est iranien (cf. E. BENVENISTE, *E.L.O.* pp. 17-18), le second, onomatopéique, a des correspondants en CNE et CS¹⁰.

La forme oubykh *mac'a* "sauterelle" est considérée comme un emprunt au tcherkesse *mac'e* par G. DUMEZIL (*B. K.* 1974, p. 41) qui cite aussi abx. *mac'a* (*a-mac'*: *J. As.* 1971, p. 150: sans analyse possible comme composé); les formes CNO pourraient être apparentées (empruntées?) à *mætyx* mais on ne peut exclure un rapprochement avec CS **mk'al* (KLIMOV, p. 135: vx géorg. *mk'al.sa* (NT *Marc* 1,6) = gr. *akridas*, oss. *mætyxtæ*); or les formes géorgienne et iranienne sont irréductibles; il faudra donc choisir.

En l'absence de données qui rendraient plausible l'existence d'un mot *adigor* "sauterelle" dans une langue du domaine scythique, il faut peut-être explorer une autre voie, celle des noms de peuples. La glose d'Hésychius pourrait conserver le nom de l'un des peuples que les habitants des cités hellénisées nommaient "sauterelles", en supposant:

adigor = *troxallis* = *broŭkhos*.

Il s'agit bien entendu d'une hypothèse de travail mais qui peut s'appuyer sur le souvenir, conservé dans l'épopée des Narles, d'une population ennemie vaincue, les *Agur*, dont les survivants furent transformés en sauterelles: G. DUMEZIL, *L.N.*, p. 134; *Romans*, p. 356.

Le nom des Agur est peut-être turc (forme bulgare de *oguz*, nom de tribu?) mais le choix d'un nom turc pourrait avoir été facilité par l'assonance *Agur/Adigor*.

2.3. *Adyge*?

On pourrait penser au nom que se donnent les Tcherkesses: *adəǵe* (C. PARIS 1974, p. 14; régulièrement, besney: *adəye*), en faisant de *-(o)r* l'article défini postposé¹¹.

Cette désignation des Tcherkesses, absente des données antiques, semble tardive et pourrait dater de l'occupation turque. On l'a expliquée en effet par le nom turc de l'ours: vx turc *adyγ*, balkar *ayıw*, avec évolution régulière de [d] à [y] comme en turc de Turquie: *ayığ*, tatar *ayu* etc.¹².

Une telle étymologie a été proposée par K.M. MUSAEV (1984, p. 154) mais sans justification sémantique; il faudrait prouver que l'ours jouait un rôle important chez certains ancêtres des Tcherkesses; c'est à la fois plausible et impossible à prouver.

A moins de recourir à l'étymologie populaire: un nom de peuple peut être réinterprété comme contenant le nom de l'ours, quelle que soit l'étymologie historique de ce nom. Le Caucase du Nord a connu les Massagètes, peuple iranien venu de l'est et confondu ensuite avec les Alains¹³.

L'élément *massa-* est phonétiquement proche du nom de l'ours dans les langues CNO:

tch. *məs°a*, oub. *məs°a*, abx. *ms°* (ŠAGIROV n°92).

L'unité tribale des Massagètes n'était pas nécessairement homogène du point de vue linguistique et a pu intégrer des populations de langue CNO; le nom aurait survécu à la disparition de la langue iranienne des conquérants, réinterprété comme "fils (-ge → -q°'e ?) de l'ours (*məs°a-*)", ce que les Turcs traduiront par **Adəǵ*, la domination turque faisant de cette traduction le nom officiel de l'ensemble tcherkesse.

2.4. *Digor*?

Les Ossètes occidentaux s'appellent *Digor* (= iron *dygur*); dans la *Géographie* de Moïse de Khorène (VII^e siècle), sont mentionnés les *Astikor* "Asses Digor", distincts des Alains.

Leur nom a été rapproché de celui des Tcherkesses (*Adəǵe*)¹⁴, mais la présence de *As-* (= vx géorg. *ovs-* "ossète") suggère plutôt un nom de tribu iranienne.

Iron *u* et digor *o* peuvent provenir d'un ancien **au*, dont la monophthongaison se rencontre, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, dans l'onomastique scythique des cités grecques du Pont Euxin (ZGUSTA 1955, pp. 214-215). *Adigor* chez Hésychius pourrait donc recouvrir un plus ancien **adigaura* mais une telle forme paraît inexplicable en iranien. Si le sens en est bien "sauterelle" on connaîtrait la signification ancienne de *digor*, mais non la langue d'origine; la position des *Broïkhoi*, s'il s'agit bien de la traduction grecque de **adigor*, inciterait à la chercher dans le domaine caucasique¹⁵.

3. Le nom des Oubkykhs

3.1 *Toretai*

Si la forme *broïkhoi* n'est plus l'ancêtre probable de *t°ax* "oubykh", on peut reprendre l'enquête étymologique sur ce mot.

A l'intérieur de l'oubykh, on peut proposer une analyse: *t°-* + *-(a)x*, soit *t°ə* (*a-t°*) "père" + *x* "appartenir à"; *t°ax* serait donc un adjectif "qui appartient au(x) père(s)/aux ancêtres", délimitant ce qui appartient à la tradition familiale et tribale.

Il est difficile de savoir s'il s'agit de l'étymologie du nom ou d'une réinterprétation postérieure.

Les inscriptions officielles des Rois du Bosphore Cimmérien (Leukôn, son fils Pairisadês (IV^e siècle av. J.-C); plus tard Aspourgos) mentionnent un grand nombre de peuples qui habitaient soit en Crimée, soit dans la basse vallée du Kouban.

Leur nombre et leurs noms varient d'une inscription à l'autre; les *Sindoi* y figurent assez régulièrement (18 ex. dans *C.I.R.B.*); ils étaient peut-être connus d'Hérodote (4,28: *Indoi* codd).

Aux Sindes sont associés les *Maitai* (13 ex.), les *Toretai* (8. ex.), les *Dandarioi* (5 ex.), les *Thateis* (4 ex.), les *Tarpeites* (2 ex.), les *Psês(s)oi* (6 ex.) et les *Doskhoi* (1 ex.).

Le pouvoir d'Aspourgos (roi en 8 ap. J.-C.) s'établissait à trois niveaux: *archonte* de la cité de Théodosia, roi (*basileús*) des *Sindoi*, *Maitai*, *Tarpeites*, *Toretai* et *Psêsoi*, "ayant soumis" (gr. *upo.tássanta*) les Scythes et les Taures (*C.I.R.B.* n°40).

Strabon (11,2,11) énumère quelques-uns des peuples qui font partie des *Maiôtai*; on y trouve les *Sindoi*, *Dandarioi*, *Toretai*, *Tarpêtes*, *Doskhoi* et 4 autres, inconnus des inscriptions; il ajoute les *Aspourgianoi* qui doivent désigner les sujets de son contemporain *Aspourgos* et non un peuple particulier.

3.2. Des Toretai aux T°ax

On ne dispose d'aucune information sur les langues parlées dans le Royaume du Bosphore; l'onomastique royale manifeste une triple influence, thrace, grecque et iranienne.

Cette dernière, assez tardive, rend compte du nom *Aspourgos* (de **aspa-ugra* "aux chevaux puissants", ZGUSTA 1955, p. 75); elle ne se manifestera vraiment qu'aux siècles des Sarmates et des Alains, dans l'onomastique des habitants des cités grecques.

Le nom des *Toretai* semble contenir le suffixe de pluriel scythique *-*ta* (oss. -*tæ*), comme celui des *Saudaratai* de l'inscription de Protogènes (III/II^e siècles av. J.-C.) "porteurs (*dar*) de (vêtements) noirs (*sau*)".

Comme *o* peut représenter un ancien **au*, il est tentant de voir dans *Tore-* une forme iranisée de *Tauro-*, nom des Taures; Les *Toretai* seraient alors une branche orientale des Taures, occupant un territoire proche de celui qu'occupaient les Oubykhs jusqu'en 1864. Les deux hypothèses, *Tore-* = *Tauro-* et *Tor-* > *t°(a)x* sont indépendantes.

En l'absence de documents anciens, on ne peut reconstituer la préhistoire des phonèmes CNO mais la richesse en phonèmes consonantiques pourrait s'expliquer par la superposition, sur un même phonème, de traits phonétiques primitivement répartis sur la syllabe (consonne(s) + voyelle)¹⁶; dans cette hypothèse, **taur/tor* pourrait donner naissance à *t°*.

Un exemple, plausible, ne saurait constituer une loi phonétique et il est improbable que l'on puisse rassembler suffisamment de données pour constituer un faisceau convergent, fondement de toute grammaire historique.

NOTES

¹ VASMER (1971, p. 142) cite la glose avec le simple commentaire: "kaum iranisch"; LATYSHEV, dans son recueil de textes antiques relatifs aux Scythes et au Caucase, dont la traduction russe est parue dans le *Vestnik Drevnej Istorii* (Izvestija drevnix pisatelej o Skifii i Kavkaze, *V.D.I.* 1947-1948), donne la glose (*V.D.I.* 1948, 4 p. 269) sans commentaire.

² Abx. *a-laša.ra* est un nom verbal (infinitif) qui pourrait être issu de **laša* "soleil" (en fonction verbale "il fait soleil"), soit "lumière" = "le (*a-*) fait de (*-ra*) faire soleil".

³ On n'obtient un modèle iranien que par des corrections peut-être excessives, ainsi pour *oiorpata* "tueuses d'hommes (gr. *andro-któnoi*)", nom des Amazones (Hdt 4.110): ABAEV (*O.Ja.F.*, p. 188), après correction en **oiro-marta*, reconstitue un composé iranien [*vīra-mār.ta*]; il est vrai qu'il peut s'appuyer sur une glose d'Hésychius (empruntée à Hérodote?): ὀρμάται- υἱ ἄνδροκτόνοι, Σκόθαι qui fournit un *m* inconnu de la tradition manuscrite

d'Hérodote. L'initiale *orm-* (Hésychius) s'explique bien par une erreur de lecture: *oior-* a été analysé en *hoi* (article) + *or-* (cf. K. LATTE en note à son édition d'Hésychius).

Le premier terme *Oior-* pourrait être un mot caucasique (taure?), ancêtre de abx. *w(a)y*^o "homme" (pl. *wā* "gens"); abaza *ε^oə* montre que la forme abkhaz est un composé à premier terme *w(a)-*.

⁴ La seconde, si on admet que les Cimmériens étaient iraniens (cf. DJAKONOFF 1981) mais la rareté des données rend toute affirmation fragile. Les liens matrimoniaux entre Scythes et Thraces et surtout le maintien d'une composante thrace dans l'onomastique royale du Bosphore plaide plutôt pour une parenté entre les Cimmériens et les Thraces.

⁵ C. PARIS 1974, pp. 14-19.

⁶ ἀπὸ δὲ Ἀβάσκου ποταμοῦ εἰς Βρούχοντα ποταμὸν
{τὸν νῦν λεγόμενον Μίζυγον} στάδιοι ρκ'.

"Du fleuve Abaskos jusqu'au fleuve Broukhôn (aujourd'hui appelé Mizugos): 120 stades (= 23 km)".

Il peut s'agir du *Mzymta*, sur l'ancien territoire des Oubykhs, ce qui expliquerait *Broukhôn*. Ce territoire s'étendait peut-être, au sud, jusqu'au Bzyb, aujourd'hui en Abkhazie mais dont le nom pourrait être oubykh: *bzə.bə* "eau grise".

Miz(u)- est proche de l'un des noms CNO de l'eau et de la rivière: oub. *bzə*, abx. *zə*. ŠAGIROV (n°72) rapproche oub. *bzə* de tch. *psə*, avec des correspondants dans la toponymie d'Abkhazie et dans abx. *a-ps.ta* "gorge (=lieu (-*ta*) de rivière)".

Il semble préférable de poser deux étymons distincts: **ps* et **bz*; ce dernier est représenté en oubykh (*bzə*) et en abkhaz (*a-zə*); **miz* pourrait représenter la forme ancienne.

⁷ G. DUMÉZIL, *D.A.* III, p. 16.

⁸ Flottements phonétiques dans la forme de ce nom d'insecte: P. CHANTRAINE (*D.E.L.G.* p. 198), qui cite plusieurs gloses d'Hésychius.

⁹ De *trōgō* "ronger, manger": *D.E.L.G.*, p. 1142; *o* bref sous l'influence de *trókhos* "course".

¹⁰ ABAEV I, p. 340; BOKAREV 1981, p. 28: dargi *c'erc'*, lezg. *c'ic'* etc. Les formes ossète et CNO (**c'erc'*?) ont une structure phonétique comparable à celle de l'ethnonyme *Kerketai* (entre *Sindoi* et *Toretæ*: *Périples de Scylax* § 73; plus au sud (par erreur?) chez Strabon (XI,2,14) qui su Artémidore), ancêtres possibles des Tcherkesses. Les *Kerketai* (Hésychius: *Κερκέται* · ἔθνος Ἰνδικόν; à corriger: **Σινδικόν*?) pourraient avoir été des "sauterelles", si on part d'une autre glose d'Hésychius, transmise dans indication d'origine:

κέρκα · ἄκρις ("sauterelle").

Pour *mætyx*, ABAEV (II, p. 108) évoque le nom de tribu scythique *Matuketai* (Hécatee, ca 500 av. J.-C.) compris comme "sauterelles" (**matuka*, cf. *O.Ja.F.*, p. 173).

¹¹ Cet article postposé *-r* n'existe qu'en tcherkesse; oubykh et abkhaz ont un article préposé *a-*; il est difficile, dans ces conditions, de reconstituer la situation en proto-CNO.

¹² BAZIN, L., Les noms turcs et mongols de l'ours, *Hommages à P. N. Boratav*, Paris, 1978, pp. 83-93.

¹³ Ammien Marcellin (31,2,12): *Halanos ... veteres Massagetas...*

A l'époque d'Hérodote, ils sont encore au delà de l'Araxe (1,201), assez puissants pour avoir vaincu Cyrus (1,205).

Plutôt que **massa*- "poisson", V. I. ABAEV (*O.Ja.F.*, p. 179; III, p. 15) voit dans ce nom **manu-sāka* "homme cerf".

¹⁴ ABAEV I, p. 380.

¹⁵ Pour la finale, on pense au suffixe d'adjectif CS *-uri*, cf. *Didouroi* (Ptolémée), peuple dont le nom s'est conservé dans celui des *Dido* (CNE).

Il existe une base (IE?) **digh* "chèvre" (germ. *tiga*); il faudrait admettre une désignation métaphorique de la sauterelle comme chevre(tte), tout aussi plausible que fr. *crevette* (de *kevrette* "petite chèvre", cf. *bouc* et *bouquet*).

¹⁶ En russe, [t'] est issue de *ti*, avec superposition des traits *occlusive dentale* ([t]) et *palatale* [i] sur un même phonème ([t']).

En sanskrit, IE **k*^w a deux traitements, *k* et *c*; *c* a intégré le trait *palatal* de la voyelle **e* (**a*) dont le timbre s'est ensuite confondu avec celui **o* (**a*).

BIBLIOGRAPHIE

ABAEV I, II...: ABAEV, V.I., *Istoriko-etimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka* (Dictionnaire historique et étymologie de la langue ossète), Moscou/Leningrad, I (1958), II (1973), III (1979).

O.Ja.F.: —, *Osetinskij jazyk i folklór* (Langue et folklore des Ossètes), Moscou/Leningrad, 1949.

BADER 1985: BADER, F., Introduction à l'étude des mythes indo-européens de la vision: les Cyclopes, *Studi Indoeuropei*, E. CAMPANILE ed., Pisa, 1985, pp. 9-50.

BENVENISTE, *Titres*: BENVENISTE, E., *Titres et noms propres en iranien ancien*, Paris, Klincksieck, 1966.

BOKAREV 1981: BOKAREV, E. A., *Sravitel'no-istoričeskaja fonetika vostočno-kavkazskix jazykov* (Phonétique historico-comparative des langues caucasiennes orientales), Moscou, Nauka, 1981.

CHANTRAINE *D.E.L.G.*: CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I-IV, Paris, Klincksieck, 1968-1980.

CHRISTOL 1985: CHRISTOL, A., "Note abkhaz 2: jour, soleil et lune", *R.E.G.C.* 1, 1985, pp. 47-70, Paris.

1986: —, "Note abkhaz 3: pomme et étoile", *R.E.G.C.* 2, 1986, pp. 1-20, Paris.

C.I.R.B.: *Korpus Bosporskix Nadpisej/Corpus Inscriptionum Regni Bosporani*, Moscou, Nauka, 1965.

DIAKONOFF 1981: DIAKONOFF, I.M., The Cimmerians, *Monumentum Georg Morgenstierne*, Leyde, E.J. Brill, pp. 103-140.

- DUMEZIL B. K. 1974: DUMEZIL, G., Notes d'étymologie et de vocabulaire sur le caucasique du nord-ouest, 11. Emprunts de l'oubykh au tcherkesse, *B. K.* XXXII, 1974, pp. 37-47, Paris.
- D.A.* III: —, *Documents anatoliens sur les langues et traditions du Caucase* III, Paris, Institut d'Ethnologie, 1965.
- J.As.* 1971: —, Basque et caucasique du Nord-Ouest. Examen de rapprochements lexicaux récemment proposés, *Journal Asiatique* CCLIX, 1971, pp. 139-161, Paris.
- L.N.*: —, *Légendes sur les Nartes*, Paris, H. Champion, 1930.
- Romans*: —, *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, Payot, 1978.
- V.O.*: —, *Le verbe oubykh*, Paris, Klincksieck, 1975.
- GAMKRELIDZE/IVANOV: GAMKRELIDZE, T./IVANOV, V.V., *Indoeuropejskij jazyk i Indoeuropejcy* (La langue indo-européenne et les Indo-Européens), Tbilisi, 1984.
- GEORGIEV 1977: GEORGIEV, V., *Trakite i texnijat ezik* (Les Thraces et leur langue), Sofia, 1977.
- GRENET 1983: GRENET, F., L'onomastique iranienne à Ai Khanoum, *BCH* 107, 1983, pp. 373-381.
- KLIMOV: KLIMOV, G. A., *Etimologičeskij slovar' kartvel'skix jazykov* (Dictionnaire étymologique des langues kartvèles), Moscou, 1964.
- KUIPERS: KUIPERS, A.H., *A dictionary of Proto-circassian roots*, Lisse, P. de Ridder Press, 1975.
- KUMAXOV: KUMAXOV, M.A., *Sravnitel'no-istoričeskaja fonetika adygskix (čerkesskix) jazykov* (Phonétique comparée et historique des langues adyghé (tcherkesses), Moscou, Nauka, 1981.
- LATYSHEV: LATYSHEV, B., *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini graecae et latinae*, St Petersburg, I² (1917), II (1890), IV: *Addenda* (1901).
- MUSAEV 1984: MUSAEV, K.M., *Leksikologia tjurkskix jazykov* (Lexicologie des langues turques), Moscou, Nauka, 1984.
- PARIS 1974: PARIS, C., *Système phonologique et phénomènes phonétiques dans le parler besney de Zennun Köyü*, Paris, Klincksieck, 1974.
- 1976: —, Conte populaire en dialecte besney (Tcherkesse oriental), *B.K.* XXXIV, 1976, pp. 24-32; 255-309, Paris.
- ŠAGIROV: ŠAGIROV, A.K., *Materialnye i strukturnye obščnosti leksiki abxazo-adygskix jazykov* (Traits communs matériels et structurels du lexique des langues abkhaz-adyghé), Moscou, Nauka, 1982.
- TREŠČEVA 1977: TREŠČEVA, JU. N., *Prosopografija dolžnostnyx lic Ol'vii I-III vv. n. è.* (Prosopographie des notables d'Olbia aux trois premiers siècles de notre ère), *V.D.I.*, 1977, 4, pp. 156-182.
- VASMER 1971: VASMER, M., *Schriften zur slavischen Altertumskunde und Namenkunde*, Hrsg. H. Bräuer, Berlin/Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1971.
- VOGT: VOGT, H., *Dictionnaire de la langue oubykh*, Oslo, 1963.
- ZGUSTA 1955: ZGUSTA, L., *Die Personennamen griechischer Städte der nordlichen Schwarzmeerküste*, Prague, 1955.